

## AVANT-PROPOS

Dans ce troisième volume des *Rougon-Macquart*, Zola veut peindre le féroce égoïsme des petits-bourgeois du Second Empire, des boutiquiers des Halles qui digèrent en paix et qui n'entendent pas qu'on dérange leurs habitudes. À des degrés divers, ils seront sans pitié pour Florent, l'utopiste, échappé du bagne. Il sera vaincu par la trivialité, la lâcheté, la mesquinerie et l'hypocrisie du milieu des Halles.

*Le Ventre de Paris* est resté célèbre pour ses descriptions, critiqué parfois à cause de leur longueur, leur outrance. « Poème du ventre », le roman constitue une immense nature morte par laquelle Zola veut rivaliser avec les peintres réalistes. Le sujet le plus commun, la matière la plus basse peuvent être objet de l'art et magnifiés par lui. Les Halles sont l'emblème de la modernité, par leur architecture audacieuse et fonctionnelle. Elle sont aussi la métaphore du réel, elles offrent au regard la profusion des produits de la nature. Avec une jubilation qui n'est pas le moindre mérite du roman, Zola s'attarde à décrire la diversité du monde, les variétés de couleurs, de formes, de matières, dans de véritables compositions où tous les sens participent.

Vivantes et colorées, les Halles sont aussi une image de la pourriture, de la puanteur, de la mort à l'œuvre dans la vie. Elle sont fascinantes et dangereuses. Cette ambiguïté des choses, cette ambivalence des êtres devant les choses sont en vérité le thème central du roman.

\* L'édition du *Ventre de Paris* à laquelle nous nous référons est celle de Pocket Classiques.

L'auteur.

# I REPÈRES

## I - CONTEXTE HISTORIQUE

Le contexte historique du *Ventre de Paris* est double. Élément de la fresque des *Rougon-Macquart*, il s'inscrit dans le cadre du Second Empire. Commencé en 1872, il se fait l'écho des événements récents : l'instauration du nouveau régime à la suite de la chute de l'Empire et l'insurrection de la Commune de Paris.

### ■ Une histoire du Second Empire

Le destin de Florent s'inscrit à l'origine même du Second Empire. Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, élu président de la République en décembre 1848, et que la Constitution n'autorise pas à briguer un second mandat, organise un coup d'État pour se maintenir au pouvoir. Il dissout les corps constitués et fait arrêter les députés de l'opposition. Le lendemain, les Républicains édifient des barricades dans les quartiers populaires. Le 4 décembre, les troupes chargées du maintien de l'ordre tirent sur la foule, composée en grande partie de simples promeneurs, boulevard Bonne-Nouvelle, faisant plusieurs centaines de victimes. La résistance est matée en province dans les jours qui

suivent. Une répression massive et expéditive sévit : arrestations, internements, expulsions, déportations en Algérie et au bagne de Cayenne.

En 1852, une série de lois régleme la liberté de la presse et le droit de réunion. L'interdiction des rassemblements de plus de vingt personnes entraîne la dissolution de tous les clubs politiques. Après le « oui » massif des Français en faveur du rétablissement de l'Empire, celui-ci est proclamé le 2 décembre 1852. S'instaure un pouvoir personnel et autoritaire qui prétend s'appuyer sur le consentement national. Lors des élections, le gouvernement propose des candidats officiels, soutenus par les autorités locales.

La garantie de l'ordre, l'essor économique et le libéralisme satisfont les classes moyennes. Industrie et commerce se développent rapidement, entraînant l'urbanisation croissante de la population. Sous la direction d'Hausmann, Paris se transforme en une capitale moderne : destruction des quartiers vétustes, percement de grandes voies de communication, édification de constructions utilitaires (dont les Halles), d'un réseau d'égouts, d'alimentation des immeubles en eau et en gaz, création d'espaces verts (dont le Bois de Boulogne et de Vincennes).

## ■ Les Halles de Paris

Sur les plans de l'architecte Victor Baltard (1805-1874), la construction des Halles centrales débute en 1854. Le quartier était déjà le lieu du commerce de gros. Le projet architectural utilise des matériaux modernes : la fonte, le fer et le verre. Il prévoit 12 pavillons, séparés par des rues couvertes et dotés de vastes caves. Un chemin de fer relié aux gares parisiennes est même prévu. Six pavillons sont achevés en 1857-1858. Les premiers (primeurs, beurres et œufs)

sont ouverts le 26 octobre 1857, celui du poisson en décembre de la même année. La construction des six autres pavillons s'étale jusqu'en 1869. Ils s'étendent sur une superficie de 60 000 m<sup>2</sup>.

« Les Halles centrales sont peut-être, de tout Paris, le lieu où le mouvement est le plus actif, le plus continu. Dès minuit, les paysans des environs affluent ; les charrettes se pressent dans les rues voisines ; les restaurants et les cabarets s'emplissent. Avant l'aube commencent les transactions entre les producteurs et les revendeurs. Des habitants de tous les quartiers descendent vers ce rendez-vous commun, dont l'animation se perpétue jusqu'au soir et se ralentit quelques heures à peine pour recommencer le lendemain »,

lit-on dans *Le Nouveau Paris* (1860).

Cette animation attire également sans-logis et noctambules.

Les Halles centrales sont démolies à partir de 1966 et transférées à Rungis, dans la banlieue sud de Paris. Un des pavillons, sauvegardé, est remonté à Nogent-sur-Marne.

## ■ La réaction autoritaire de 1858

Après le grand calme qui suit le coup d'État de 1851, les élections de 1857 marquent une progression de l'opposition républicaine qui inquiète le pouvoir en place.

Le 14 janvier 1858, l'attentat d'Orsini contre Napoléon III fait 8 morts et 150 blessés. Un militaire, le général Espinasse, est nommé ministre de l'Intérieur et une loi de sûreté générale est promulguée le 19 février. Elle prévoit la déportation sans procès de tout militant républicain reconnu. Il y a, durant tout le Second Empire, de nombreuses arrestations suivies de procès de militants républicains accusés d'organiser

des sociétés secrètes et de fomenter des complots contre le régime. Celui-ci exploite largement ces affaires et entretient l'idée d'une subversion sournoise pour effrayer la bourgeoisie, son meilleur soutien. En réalité, l'opposition est faible et divisée.

## ■ Une république incertaine

La préparation et la rédaction du *Ventre de Paris* se situent à une période de retour au calme après une série d'événements dramatiques qui ont marqué tous les esprits du temps.

Au lendemain de la défaite de Sedan, la République a été proclamée (4 septembre 1870) mais le régime demeurera menacé jusqu'au vote par la Chambre de l'amendement Wallon (30 janvier 1875). Le courant monarchiste, majoritaire à la Chambre, ne désespère pas d'imposer le retour à la royauté. Thiers, chef du pouvoir exécutif de février 1871 à mai 1873, s'appuie sur la bourgeoisie pour restaurer l'ordre, libérer le territoire de l'occupation prussienne et réorganiser les libertés publiques. L'opposition de gauche reste sévèrement tenue en lisière (lois restreignant la liberté de la presse et celle des réunions publiques, interdiction de la Première Internationale, créée en 1864 par Karl Marx).

## ■ La Commune de Paris

C'est que le spectre de la Commune hante encore le paysage politique et social. Née de l'humiliation de la défaite et des maladroites de l'Assemblée qui se réunit à Versailles, l'insurrection s'empare de Paris et institue une Commune, inspirée de celle de 1793, en mars 1871. Le Conseil de la Commune est formé de tendances politiques diverses qui s'affrontent : jacobins, blanquistes, hébertistes, qui forment le camp

majoritaire et radical, proudhoniens, partisans de Bakounine, fédéralistes, qui sont minoritaires.

Les troupes versaillaises font le siège de Paris et, le 21 mai, entrent dans la ville ; commence alors la Semaine sanglante, marquée par de violents combats de rues, l'incendie de nombreux bâtiments publics, l'exécution des otages (dont l'archevêque de Paris) et la féroce répression des Versaillais. Tout fédéré pris les armes à la main peut être exécuté sur place. On procède à plus de 40 000 arrestations, les conseils de guerre, qui siègeront jusqu'en 1875, prononcent plus de 13 000 condamnations, la plupart à la déportation en Nouvelle-Calédonie.

L'écrasement de la Commune suscite pour longtemps, dans l'opinion publique modérée, la méfiance à l'égard des mouvements révolutionnaires taxés d'idéalisme, et la façon dont Zola décrit la petite bande du café Lebigre est, sur ce point, emblématique. Le traumatisme provoqué par la foudroyante défaite de la France et les troubles sanglants de la guerre civile, le triomphe d'une bourgeoisie soucieuse d'ordre social et moral imprègnent *Le Ventre de Paris* et sa vision pessimiste. Zola, journaliste parlementaire en ces temps troublés, se fait l'écho des interrogations et des angoisses de l'époque.